

PUBLICATION ANTI-NAZIE

Paraît en
français, anglais,
allemand, suédois;
hollandais, espag-
nol et espéranto.-

Crossland Fosse
BOX END Kempstom
Beds., Angleterre

No 23
7ème année

le 30 décembre 1939.

L'homme qui a voulu la guerre. (I.T.F.) Un livre intéressant vient de paraître à Londres, écrit par un homme qui jusqu'à fin 1934 faisait partie des cercles dirigeants du régime nazi. C'était le premier président nazi du Sénat de Dantzig et un de ceux à qui Hitler a confié certaines pensées et certains projets. Il est regrettable que ce livre -- qui est un document politique du plus haut intérêt -- ait seulement été publié après le déclenchement des hostilités. Certains desseins d'Hitler dont fait mention le livre, se sont dans l'intervalle transformés en cruelle réalité!

A la fin de la dernière guerre mondiale une certaine effervescence régnait parmi les soldats au front et les ouvriers dans les fabriques de munitions. De profondes transformations sociales étaient en train de se réaliser en Europe centrale et orientale. Les classes dominantes dans les puissances impérialistes, reconnaissant les signes des temps, cherchèrent, pendant les deux décades suivant la guerre, à atteindre leurs desseins tout en évitant les sacrifices qu'entraîneraient forcément une guerre et ses corollaires. En Allemagne toutefois, il y avait une clique de fanatiques fauteurs de guerre. Le porte-parole de cette clique, pendant les pires années de la dépression, était Adolf Hitler, l'homme qui aujourd'hui gouverne l'Allemagne.

De prime abord l'intention d'Hitler était de plonger le monde dans une guerre. Il y a sept ans déjà, en août 1932, six mois avant que l'appareil d'Etat ne fût remis entre ses mains, il dit au président du Sénat dantzigois, Rauschnig: "Je ne reculerai devant rien... Je veux la guerre." Que des millions d'hommes moururent, il n'en avait cure: "Je n'hésiterai pas un seul instant à avoir sur la conscience la mort de deux ou trois millions d'Allemands. Je puis envoyer dans l'enfer de la guerre la fleur de la nation germanique sans le moindre regret pour le précieux sang allemand versé..."

Hitler, lui, ne tombera pas sur le champ de bataille. Certaines nuits, il est dans son lit criant d'angoisse. "Un homme qui était en contact étroit journalier avec lui" -- écrit Rauschnig -- "m'a raconté: Hitler s'éveille parfois la nuit en poussant des cris convulsifs. Il s'assied sur le bord de son lit comme incapable de se mouvoir. Il tremble de peur et fait vibrer tout le lit. Il émet des phrases confuses, absolument inintelligibles. Il respire avec bruit comme s'il craignait de suffoquer."

"La personne de qui je tiens ces renseignements m'a décrit dans tous les détails une scène remarquable. Je n'aurais pas cru à cette histoire si elle ne me venait pas de pareille source. Hitler était dans sa chambre, chancelant, jetant autour de lui des regards féroces. "Il - il a été ici" - haletait-il. Ses lèvres étaient bleues: le visage ruisselait de sueur. Brusquement, il se mit à proférer des chiffres, des mots étranges entrecoupés et des bouts de phrase entièrement dénués de sens. C'était horrible. Il employait des mots de construction étrange, pas du tout allemande. Ensuite, il resta parfaitement immobile, ne remuant que les lèvres. On le massa: on lui apporta à boire. Soudainement, il s'écria: "Là, là, dans le coin! Qui est-ce?" Il frappait du pied et criait. Après qu'on lui montrât qu'il n'avait dans la chambre rien d'inaccoutumé, il se calma petit à petit. Après une pareille crise, il dormait pendant des heures et, un certain temps, les choses étaient de nouveau supportables.

C'est cet homme qui a dit: " Je veux la guerre". Maintenant il l'a, sa guerre.

"Hitler speaks" par Hermann Rauschning, Editions Butterworth Ltd. Traduction française "Hitler m'a dit" Edition "Coopération".

Croix gammée sur l'Europe? (I.T.F.) "L'Europe est pour nous" ainsi disait Hitler en août 1932 au chef nazi du gouvernement de Dantzig. " Il nous faut l'Europe et ses colonies. L'Allemagne n'est qu'un commencement..... L'Europe nous revient, nous sommes les élus." Aucun traité "nem'empêchera jamais de faire à. n'importe quel moment ce que je considère comme nécessaire dans l'intérêt de l'Allemagne."

La guerre doit servir à procurer aux Nazis l'hégémonie sur l'Europe et à leur faciliter l'exploitation de peuples asservis. Ces peuples devront être opprimés plus brutalement encore que les travailleurs allemands. Dans le Reich des Nazis " il y aura une classe de seigneurs.... une nouvelle classe moyenne et il y aura la grande masse des anonymes, le ceux qui servent, le groupe des éternels asservis". Afin de rendre plus difficile aux "éternels asservis" la résistance contre leurs tortionnaires, ils ne devront apprendre à lire ni à écrire. "Nous laissons à la grande masse des couches inférieures de la population, les bienfaits de l'analphabétisme" - ainsi observa cyniquement Hitler.

Tel sera donc le sort des travailleurs allemands et des peuples asservis par les Nazis. Les premiers pourront se consoler à la pensée que "sous eux il y a encore la classe des races non allemandes assujetties".

Hitler sait que, comme tous les tyrans il est haï. C'est pourquoi la terreur ne doit pas relâcher. " Le peuple désire craindre," dit-il; "Pourquoi parler de violence et s'indigner à propos de tortures? Je ne veux pas que les camps de concentration soient des institutions pénitentiaires. La terreur est l'instrument politique le plus efficace. Je ne m'en laisserai pas priver..... Il est de mon devoir d'user de tous les moyens dont je dispose pour éduquer le peuple allemand à la sévérité."

Ce sont cet homme et ses acolytes qui ont, ces dernières années eu en mains la décision quant à la guerre ou à la paix. La publication des entretiens confidentiels avec Hitler démontre une fois de plus le vrai caractère du régime nazi. Le mal fait au nom du national-socialisme ne consiste pas en des excès individuels, mais fait partie d'un régime délibérément établi par des tyrans hantés par la folie de dominer. La disparition de la plaie du nazisme est la condition préalable pour que prenne fin en Europe ce régime de brutalité et d'excitation à la guerre. Ce régime ne devra plus jamais et nulle part apparaître à nouveau.

Travaux forcés et misère en Pologne. (I.T.F.) Le gouverneur nazi en Pologne a introduit le travail forcé pour tous les Polonais et tous les Juifs. Les habitants de "race allemande" du territoire polonais occupé par les troupes allemandes ne sont pas plus mal traités que les Allemands du Reich, ce qui veut dire que les ouvriers d'origine allemande ne doivent faire que "du travail forcé rémunéré au taux de salaire en vigueur dans la localité où on les envoie. Les ouvriers polonais cependant ne touchent même pas ce salaire local mais uniquement "un taux de rétribution raisonnable"! Quant aux familles des ouvriers envoyés faire du travail forcé, on ne s'occupe d'elles que "dans la mesure des possibilités". Tous les Polonais entre 18 et 60 ans, hommes et femmes peuvent être forcés à faire un certain travail. Seuls ceux qui peuvent fournir les preuves d'avoir une occupation "ayant un caractère permanent d'utilité publique" selon l'avis des Nazis, peuvent être libérés du travail forcé. Les ouvriers polonais qui refusent de faire des heures supplémentaires ou qui réclament un salaire plus élevé, risquent à tout moment d'être déportés comme éléments nuisibles à la communauté". Les Juifs n'ont même pas droit à un salaire "raisonnable" et leurs familles ne peuvent même pas compter sur un secours "dans la mesure des possibilités"! Tous les Juifs sont réunis en des équipes et doivent accomplir le travail qu'on leur ordonne tout en ne recevant que le logement et la nourriture. Même des enfants et des vieillards peuvent être contraints à travailler dans ces équipes.

Les Nazis laisseraient probablement en toute quiétude mourir de faim les familles de ces hommes envoyés aux travaux forcés, si ce n'était qu'ils craignent--ainsi que le reconnaît ouvertement le "Krakauer Zeitung" l'organe du gouverneur général nazi--les épidémies que peut provoquer la famine, épidémies qui " en fin de compte menacent dans une mesure égale, amis et ennemis." C'est pourquoi les Nazis ont permis aux associations juives

d'organiser des cantines. Les Nazis mêmes, les principaux coupables de la misère qui règne actuellement en Pologne, ne payent pas un sou pour ces cantines. Voici comment un Nazi décrit la scène: Dans la cave qui sert de cantine, des Juifs à moitié morts de faim se pressent autour des tables, attendant la soupe qu'on est en train de cuire dans un local attenant. En Allemagne une parcelle pièce pourrait uniquement servir qu'à préparer la nourriture pour le bétail!.....

L'exploitation des ouvriers polonais et Juifs est un atout entre les mains des exportateurs nazis. La presse économique allemande nous a déjà annoncé que les marchés dans les Pays Balkaniques, en Scandinavie et dans le Proche Orient seront inondés de marchandises fabriqués en Pologne. Une partie des ouvriers doivent travailler aux nouveaux travaux de fortification dirigés contre la Russie. Beaucoup d'autres travaillent dans des établissements s'occupant d'exportation. Moins ces travailleurs touchent, plus les exportations seront bon marché et plus le chômage s'accroîtra* parmi les travailleurs occupés dans les industries d'exportation et les industries de transports qui s'y rattachent. * dans les pays neutres

(Pour les rédactions: Ordonnance du gouverneur général du 26 oct. 1939, "Krakauer Zeitung" du 16 novembre 1939.)

Encore un syndicaliste assassiné. (I.T.F.) Alors que dans l'industrie chimique autrichienne, des hommes et des femmes peinaient durement au profit de l'armée allemande, Julius Weiss, le dernier président du Syndicat des ouvriers de l'industrie chimique --syndicat déjà anéanti par la dictature chrétienne-- était torturé à mort dans le camp de concentration de Buchenwald. Toute sa vie, Julius Weiss a joué un rôle de premier plan dans le mouvement ouvrier. Tout jeune ouvrier déjà, travaillant dans l'industrie du caoutchouc, il fut l'objet de représailles et son nom fut placé dans une liste noire. Le patronat ne réussit pas à briser son courage. Après l'effondrement de la monarchie des Habsbourg, il fut élu président de l'Union des travailleurs de l'industrie chimique et il représenta ces travailleurs dans le Comité de la Commission syndicale d'Autriche et dans le Comité exécutif de l'Internationale des ouvriers d'usine.

En février 1934, au moment où la dictature catholique faisait tirer sur les habitations ouvrières viennoises, Julius Weiss fut arrêté. Après son élargissement, il prit part à l'activité syndicale clandestine et en octobre 1938 il tomba victime de la police nazie. L'accusation de haute trahison formulée contre lui dut être retirée. Néanmoins, les Nazis envoyèrent le syndicaliste qu'ils haïssaient au fameux camp de Buchenwald. Il y est mort récemment n'ayant atteint que l'âge de 59 ans.

Son oeuvre sera poursuivie.

Le peuple tchèque doit-il mourir de faim? (I.T.F.) Peu de choses ont à tel point contribué à faire haïr la monarchie des Habsbourg par le peuple tchèque, que la manière de distribuer les vivres pendant la guerre de 1914 à 1918. Les régions tchèques étaient bien moins bien ravitaillées que les provinces de langue allemande. Lorsqu'il y avait pénurie à Vienne, il y avait une vraie disette à Frague.

Les Nazis semblent vouloir imiter le mauvais exemple donné par les Habsbourg. Tout de suite après l'occupation de la Bohême et de la Moravie, les abondants stocks de vivres ont été expédiés en Allemagne, et dès le déclenchement des hostilités, les maigres rations en vigueur en Allemagne ont également été introduites pour les Tchèques. Seulement ces derniers n'obtiennent pas les rations auxquelles ils ont droit. "Pour commencer à partir du 11 décembre" on a réduit de moitié la ration de graisse et ils n'ont plus droit qu'à 15 grammes de graisse par jour. Encore cette misérable ration n'est pas vraiment délivrée dans tout le territoire occupé par les Nazis. Les habitants de Frague sont eux, sûrs de recevoir leur demi-ration de graisse -- car l'énergie des Pragoïis impose à la Gestapo. Mais les quantités de graisse qui seront distribuées dans les autres villes, dépendront de ce que les Nazis pensent pouvoir se permettre vis-à-vis des habitants des différentes villes et villages. Les travailleurs qui ne peuvent pas s'acheter de rations supplémentaires dans le commerce clandestin, souffrent gravement de ces restrictions.

Les autorités prétendent que la pénurie de graisse est due à des difficultés de transport. C'est là toutefois un prétexte que personne ne croit. On sait que les chemins de fer fonctionnent mal, mais on sait aussi que dans le Reich, les Nazis ont dû à Noël, pour apaiser le mécontentement, consentir une petite ration supplémentaire de graisse dont les Tchèques ont dû être privés. (Journaux pragoïis, du 9 et 10 décembre.)

Pénurie de cuirs et

de tissus en Bohême et en Moravie

(I.T.F.) Depuis des mois le cuir et les produits textiles sont rares en Bohême et en Moravie. Ces dernières semaines

les magasins de chaussures et de tissus n'étaient ouverts que pendant quelques heures par jours et beaucoup de marchandises étaient totalement épuisées. Dans la deuxième quinzaine de décembre, les Nazis ont alors créé un système de rationnement des vêtements. La population tchèque a à présent le droit de s'acheter tout aussi peu de tissus et de linge que celle du Reich. Le Bulletin du Ministère du Travail (numéro du 25 novembre) va jusqu'à écrire: "Le porteur d'une carte ne reçoit vraiment pas beaucoup..... La carte de rationnement des vêtements ne représente pas une solution idéale au point de vue social. Tous reçoivent la même carte donnant droit aux mêmes quantités, sans qu'il soit tenu compte de ce que l'un et l'autre possède déjà." Comme de coutume dans le Reich des Nazis, ce sont les ouvriers qui sont le plus atteints par les nouvelles mesures.

Au moment d'introduire les cartes de rationnement des vêtements, les Nazis avaient déclaré à la population allemande qu'il fallait restreindre l'emploi de matières textiles pour que les soldats puissent être suffisamment vêtus, attendu qu'il n'y avait pas assez de matières premières pour satisfaire les deux groupes. A présent on impose le même sacrifice aux Tchèques. Les ouvriers tchèques doivent avoir froid pour permettre que les troupes allemandes d'occupation soient chaudement vêtues.

Collecte de pain pour des enfants allemands.

"Je n'hésiterai pas un seul instant à prendre sur moi la responsabilité de la mort de deux à trois millions d'Allemands" (D'un entretien de Hitler avec le président du Sénat de Dantzig en août 1932.)

(I.T.F.) Au commencement de la guerre les Nazis ont assuré au peuple allemand que le ravitaillement en pain était pour le moins garanti pour toute la durée de la guerre. Il se trouve toutefois à présent que les rations de nourriture sont insuffisantes. Celui qui ne peut pas s'acheter dans le commerce clandestin, des provisions supplémentaires, n'a pas assez à manger. Au lieu d'augmenter les rations, des fonctionnaires nazis vont à présent de maison en maison demandant s'il reste des coupons de pain non utilisés la semaine précédente. Ce n'est que si cette collecte a du succès que les enfants reçoivent une ration supplémentaire. Le "Kölnische Zeitung" du 12 décembre écrit en effet: "Les rations supplémentaires à l'intention des enfants entre 6 et 14 ans et des adolescents doivent être distribuées sans avoir recours aux céréales disponibles." Les enfants des citoyens riches et des fonctionnaires nazis peuvent se rassasier de gâteaux que l'on peut toujours se procurer sans carte. Les enfants des ouvriers doivent se coucher l'estomac creux, parce que Hitler a "pris sur sa conscience la mort de 2 à 3 millions d'Allemands".

L'Internationale des Nazis
menace les marins.

(I.T.F.) Le Bureau central international "Joie et Travail", créé par le ministère berlinois de la Propagande pour contrecarrer l'action syndicale a, une fois la guerre déclenchée, ouvertement mis ses services à la disposition du Service secret allemand. Le gouvernement hollandais a été obligé d'arrêter pour espionnage au profit de l'Allemagne, un haut fonctionnaire ministériel, l'hôte d'honneur du Bureau central international au dernier congrès de "Kraft durch Freude". Cet hôte d'honneur de l'Internationale nazie a procuré aux Nazis des informations sur les routes de navigation de navires hollandais et livré ainsi des marins hollandais aux sous-marins allemands.

(Pour les rédactions: "Het Volk", le 5 décembre 1939.)

En prison pour avoir écouté
la vérité.

(I.T.F.) Un ouvrier du Nord de l'Allemagne qui avait écouté une émission radiophonique étrangère et raconté à ses camarades de travail ce qu'il avait entendu, a été condamné à Brême à 18 mois de cellule. En Westphalie, Bavière et au Wurtemberg un pareil méfait est passible d'une peine de deux ans de prison au maximum et de trois ans de perte des droits civiques! A Dantzig une famille entière a été mise en prison pour deux ans et demi et privée des droits civiques pendant cinq ans pour "avoir divulgué dans le village des nouvelles de provenance étrangère".

Même aux yeux des Nazis, l'exploitation a des limites.----- (I.T.F.) Dès le début de la guerre les Nazis ont aboli toutes restrictions des heures de travail pour les ouvriers adultes et sensiblement diminué la protection dont bénéficiaient les femmes et les mineurs. Une partie seulement des employeurs toutefois ont pu profiter de cette occasion pour faire faire des heures de travail plus longues. Dans de nombreux établissements, il y avait du chômage partiel à la suite des difficultés de transport et de l'arrivage irrégulier des matières premières. Dans les industries de guerre, dans les transports et aux travaux de fortification par contre, des centaines de milliers d'ouvriers doivent faire régulièrement des journées de travail de 12 à 14 heures.

Les effets de ce surmenage ne furent pas longs à se faire sentir. Même en des temps normaux, de pareilles heures de travail exigeraient un gros effort mais, en temps de guerre avec l'obscurcissement le soir, tout est pire. Avec cela il y a encore la restriction des services de transport qui rend plus difficile de se rendre au travail et de rentrer chez soi. En outre, faire son travail l'estomac à moitié rempli exige un plus grand effort. L'Office social du Front allemand du Travail observe à ce propos: "Ou bien le père a un repas convenable aux dépens du reste de la famille, ou bien il est insuffisamment nourri vers la fin de la semaine quand les rations touchent à leur fin". Les Nazis ont tâché d'améliorer la situation des ouvriers des industries de guerre dont le travail est long et pénible, en accordant des rations supplémentaires: 3 gr. de graisse, 16 gr. de viande, et 100 gr. de pain par jour. Ces rations ne suffirent pas cependant pour contrebalancer l'excès de fatigue. Après trois mois, le sous-secrétaire ministériel Flottmann dut constater: "Sur beaucoup de terrains on observe une onéreuse diminution du rendement à la suite de l'effort excessif exigé de la main-d'oeuvre". Le service de l'inspection du travail rapportait que bien des employeurs tâchaient de compenser le recul du rendement pendant les heures supplémentaires en exigeant de nouvelles heures supplémentaires. Les ouvriers surmenés eurent de plus en plus recours pour se défendre, à la résistance passive. Le "Völkische Beobachter" signala le danger: "La journée de 10 heures est le maximum qu'on puisse imposer aux gens en temps de guerre pendant une période plus ou moins longue." Le ministère du Travail lança l'instruction que les heures supplémentaires fussent limitées dans la mesure du possible dans les industries ne travaillant pas pour la défense nationale et il enleva aux employeurs le droit de fixer les heures de travail selon leur gré. Le travail supplémentaire a cependant seulement été régularisé, non pas aboli. A partir du 1er janvier la journée de dix heures sera en Allemagne la journée de travail normale pour tous les ouvriers adultes. Là où le travail est coupé par beaucoup de repos, la journée de travail peut être portée à 12 heures pour les ouvriers âgés de plus de 18 ans. Des centaines de milliers de cheminots, conducteurs d'automobile, bateliers, employés et fonctionnaires, ainsi que de nombreux ouvriers d'industries qui ont à faire face à des difficultés continues d'approvisionnement, auront par conséquent désormais une journée légale de douze heures. Ces heures pourront être augmentées cependant car il a été déclaré de manière semi-officielle que la restriction des heures de travail est provisoire et que "naturellement, la mesure pourra, si le tour que prend la guerre le rend nécessaire, être appliquée avec souplesse" (Kölnische Zeitung" du 18 décembre 1939). A moins évidemment, qu'un recul ultérieur du rendement ne contraigne les Nazis à de nouvelles concessions.

(Pour les rédactions: Ordonnance du 12 décembre; journal de l'Office social du Front allemand du travail "Vertrauensrat" de novembre; "Deutscher Volkswirt" du 15 décembre; "Völkischer Beobachter" du 22 novembre; "Kölnische Zeitung" du 18 décembre 1939.)

Journée de 12 heures dans les ports rhénans allemands.----- (I.T.F.) Normalement on travaillait 8 heures par jour dans les ports rhénans allemands. Depuis la guerre, les ouvriers doivent faire 12 heures. Les employeurs en effet, ajoutant deux heures aux deux heures supplémentaires autorisées, font faire le travail en deux équipes au lieu de trois. Les heures supplémentaires ne peuvent plus être payées désormais qu'au taux des heures normales. Les employeurs pensant que ce n'était pas assez, non seulement ne payent pas de supplément pour la 9ème, 10ème, 11ème et 12ème heure, mais souvent ne les payent même pas du tout. Or, ne payer que 8 heures de salaire pour 12 heures de travail, signifie réduire le salaire horaire d'un tiers. La treizième heure est de nouveau payée, à raison, généralement de 40 pfennigs, soit environ une demi-heure de salaire. Aucune indemnité de vie chère n'est payée. Il va sans dire que le mécontentement est grand parmi les ouvriers qui toutefois ont peur de le manifester.

le 26 décembre 1939.

Il y a danger de mort à (I.T.F.) Pendant les six années, pendant lesquelles
voyager sur les chemins de les les Nazis ont exploité à outrance le ré-
fer allemands.-----seau ferré allemand, le nombre des accidents
de chemin de fer a constamment augmenté. Pendant
les quatre années écoulées uniquement, le chiffre des cheminots accidentés
a augmenté de 40 pour 100 et celui des voyageurs victimes d'un accident a
même plus que doublé. Depuis la guerre, la courbe des accidents mortels sur-
venus à la Reichsbahn a monté avec plus de rapidité encore. Le parc du maté-
riel roulant ainsi que la superstructure n'ont été ces dernières années
entretenus et renouvelés que de manière insuffisante et ils ne sont pas à
la hauteur des exigences accrues posées par les transports de guerre. En ou-
tre le personnel est depuis des années surmené. Depuis le début de la guerre
les catastrophes ferroviaires se succèdent sans discontinuation. Afin de ne
pas inquiéter par trop le public, la presse allemande ne peut publier des
renseignements que sur les accidents de chemin de fer qu'il n'est plus possi-
ble de dissimuler. Se basant toutefois uniquement sur les renseignements
de la presse allemande, on constate déjà, pour les onze semaines entre le
8 octobre et le 23 décembre 1939, que le nombre de personnes mortes dans un
accident de chemin de fer dans l'ancien Reich allemand est plus élevé que
celui enregistré pendant toute l'année 1932, la dernière année avant le ré-
gime nazi. Après chaque accident, la Gestapo a cherché des boucs émissaires
et a arrêté quelques cheminots. Par la condamnation de cheminots surmenés,
on cherche à détourner l'attention des vrais coupables des catastrophes fer-
roviaires allemandes.

En ce qui concerne le service-marchandises, la nouvelle des acci-
dents ne se répand pas aussi facilement que lorsqu'il s'agit de trains de
voyageurs. C'est sans doute pour cela que la direction de la Reichsbahn né-
glige dans le service-marchandises de prendre même les mesures de sécurité
les plus élémentaires. Attendu que le manque de wagons a déjà amoné à maints
endroits des difficultés de ravitaillement et que l'annexion et la mise
en service sans scrupules du parc de matériel des chemins de fer polonais
a à peine apporté un soulagement, la Reichsbahn est allée à présent jus-
qu'à tolérer "lorsqu'il s'agit de courts trajets" la capacité de charge des
wagons de marchandise soit, "jusqu'à nouvel ordre dépassé d'une tonne"! Un
effort plus grand encore est exigé du personnel déjà en proie à un excès
de fatigue. Les jours de semaine la durée de travail des ouvriers des han-
gars de marchandises est dans bien des dépôts pratiquement illimitée. A pré-
sent le personnel des manoeuvres et les ouvriers des hangars de marchandises
doivent, de même que le personnel affecté au chargement dans les services
de camionnage, travailler aussi les dimanches et jours fériés. Le personnel
du camionnage bénéficiera "on règle générale" d'un dimanche de congé sur
trois. Les autorités peuvent toutefois permettre que du travail soit exigé
ce jour là aussi.

Afin de pouvoir exiger du personnel jusqu'au dernier sacrifice, on
a complété les services de la milice ferroviaire par des hommes des SS char-
gés de surveiller les cheminots. Ces SS doivent être placés à l'abri, loin
du front dangereux; officiellement ils doivent dans les importantes gares
et ateliers desservir l'artillerie de défense anti-aérienne que généralement
on n'ose pas confier aux cheminots. Vu que toutefois cela ne remplit pas
leur journée, on les charge à présent de travaux de contrôle dans les gares,
de garde de nuit et aussi de fouiller les garde-robes et les armoires et ti-
roirs d'ouvriers suspects. "Partout ils voient du sabotage et des mouve-
ments de révolte"--ainsi écrit un cheminot allemand. Avec cela le houspilla-
ge continu, les heures de travail excessives et la nourriture insuffisante
ont, ainsi que l'indique le degré de la morbidité, déjà à tel point affecté
la santé des cheminots, qu'il est difficile--même pour les espions profes-
sionnels--de constater dans quelle mesure un recul du rendement dans les ate-
liers ou ailleurs est dû à de l'épuisement ou bien à un ralentissement vou-
lu du travail. Quant au personnel du mouvement et des manoeuvres--qui a été
privé au début de la guerre de son droit à des heures de repos et au jour de
repos périodique--un "service selon les règlements" signifie pour lui se pro-
tèger contre les dangers de l'accélération du rythme du travail. Les plus de
300 morts, tués lors des dernières catastrophes, ne manquent d'effrayer les
travailleurs. ("Deutsche Allgemeine Zeitung" du 16 décembre 1939.)